

L'IVOIRONIE, UN ECHO DE PRATIQUE NATIONALE DU PATRIOTISME NEGRITUDIEN : UNE EXPLORATION DE LA CHANSON ‘COTE D'IVOIRE EST ZO’’ DE ELOW’N FEAT. MOSTY ET FIOR DE BIOR.

SANGARÉ Mamadou

*Docteur, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire),
Département de Lettres Modernes
sanguy95@yahoo.fr*

Résumé :

Véritable pacte idéologico-culturel entre ses précurseurs (Léopold Sédar Senghor, Léon Gontran Damas et Aimé Césaire) au chevet d'un continent martyrisé et écartelé (l'Afrique), la Négritude, par la (ré)valorisation du berceau de l'humanité, a su éveiller et décupler l'amour, l'attachement des Africains à leur patrie. En un mot, tout en procédant à la décomplexification des colonisés, elle a suscité en eux une vive passion pour la terre ancestrale. En réalité, le mouvement né de Senghor et de ses pairs, dans le contexte colonial, n'était qu'un consensus idéologique entre lesdits pionniers pour passer sous silence les défauts de la mère-patrie (l'Afrique) au profit de la célébration exclusive de ses potentialités. Sous cet angle, le concept nommé se fait acte patriotique au chevet du continent. Opiniâtement, il reflète l'image d'une Afrique culturellement¹ prospère. L'Ivoironie, concept ivoirien, présenté dans un cadre national comme la synonymie du premier concept cité, s'efforce de fédérer et de cristalliser les passions du peuple ivoirien sur des valeurs nationales communes. C'est que, l'Ivoironie est pensé par son créateur dans le sens d'un compromis entre les Ivoiriens, faisant fi de leurs défauts, pour ne louer que la Côte d'Ivoire, leur patrie. Dans ce sens, le concept théorisé par Toh-Bi Emmanuel, outil de promotion identitaire tout autant que la Négritude, se veut un acte patriotique dont l'une des visées majeures est d'éveiller et/ ou d'attiser la fierté d'appartenance à la terre d'Éburnie. Sous ce rapport, les deux concepts, des canaux de promotions identitaires, aideraient à aimer sa patrie, laquelle est une divinité

¹ L'adverbe dérive du substantif "culture" qui est à cerner comme l'ensemble des dispositions physiques, alimentaires, récréatives, naturelles, historiques, etc qui identifient un individu, un peuple ou un espace géographique délimité.

citoyenne que chaque être doit chérir. Et bien justement, c'est à la promotion de la terre natale que s'associe l'extrait musical "Côte d'Ivoire est zo" des artistes ivoiriens Elow'n, Mosty et Fior de Bior.

Mots clés : Ivoironie, négritude, patriotisme, identité, nation.

Abstract :

The genuine ideological and cultural pact among its precursors (Léopold Sédar Senghor, Léon Gontran Damas, and Aimé Césaire) at the bedside of a martyred and torn continent (Africa), Négritude, through the revaluation of the cradle of humanity, managed to awaken and multiply the love and attachment of Africans to their homeland. In short, while decomplexifying the colonized, it aroused in them a passionate attachment to the ancestral land. In reality, the movement born from Senghor and his peers, in the colonial context, was merely an ideological consensus among the pioneers to silence the faults of the motherland (Africa) in favor of the exclusive celebration of its potentialities. From this perspective, the named concept becomes a patriotic act at the bedside of the continent. Stubbornly, it reflects the image of a culturally prosperous Africa. "Ivoironie," an Ivorian concept, presented nationally as synonymous with the first mentioned concept, strives to unify and crystallize the passions of the Ivorian people around common national values. "Ivoironie" is conceived by its creator as a compromise between Ivoirians, disregarding their flaws, to praise only Ivory Coast, their homeland. In this sense, the concept theorized by Toh-Bi Emmanuel, as much an identity promotion tool as Négritude, aims to be a patriotic act whose major objective is to awaken and/or stoke pride in belonging to the land of Éburnie. In this regard, both concepts, as channels of identity promotion, would help love one's homeland, which is a citizen deity that every individual must cherish. And precisely, it is the promotion of the homeland that the musical excerpt "Côte d'Ivoire est zo" by Ivorian artists Elow'n, Mosty, and Fior de Bior is associated with.

Keywords : Ivoironie, négritude, patriotism, identity, nation.

Introduction

Concept artistico-culturel et littéraire, l'Ivoironie est née de

l'inspiration psychique de Toh-Bi Emmanuel². Pensé pour résorber les fractures politiques, tribales, régionales entre Ivoiriens, son auteur le conçoit tel un pacte duquel la célébration de la nation est le maître-mot. Autrement dit, les différentes populations de Côte d'Ivoire doivent transcender leurs dissensions pour ne magnifier que la patrie ivoirienne. C'est d'ailleurs cette idée que reprend E. Toh-Bi (2018, p. 84) dans l'une des définitions données à son concept en ces termes : « Au milieu de nos différences, (...) soyons d'accord sur ce qui ne nous différencie pas. IVOIRONIE ». De façon sous-jacente, entendons par ce propos que l'Ivoironie est un consensus, une sorte d'accord tacite entre les Ivoiriens aux fins de n'exalter que les valeurs communes à la terre d'Éburnie. S'inspirant, sans doute de la démarche³ des pionniers de la Négritude pour repositionner picturalement, représentativement le continent africain, l'Ivoironie, conceptualisée dans les années 2000 se fait un écho idéologico-politique et artistique de la Négritude. En effet, si tant est que le concept né dans les années 1930 fut un pacte idéologique consensuel entre ses précurseurs dont l'objectif était de faire abstraction des défauts de la mère patrie pour ne célébrer que ses positivités culturelles et humaines en vue d'une coexistence entre toutes les races, l'Ivoironie, elle, également se veut un pacte d'union et de célébration de la Côte d'Ivoire dans un élan de transcendance des oppositions tribales, politiques, régionales, *etc* en vue de prôner le vivre-ensemble. En d'autres termes, elle est un pacte consensuel entre les Ivoiriens, divisés surtout par la politique, pour briser les

² L'auteur est né à Dabou, en Côte d'Ivoire. Professeur titulaire de Poésie Négro-africaine à l'Université Alassane Ouattara, il est également poète, dramaturge et chroniqueur.

³ La Négritude est un concept qui naît dans les années 1930 à Paris sous l'impulsion d'Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas et Léopold Sédar Senghor. Considérés à juste titre comme les précurseurs du concept, ces intellectuels, conscients du mensonge colonial et, surtout, dans leur combat de repositionnement de l'image de l'homme Noir, vont délibérément choisir de taire les défauts de l'Afrique pour ne célébrer que ses positivités. Ce principe sous-jacent alimentera unanimement et inlassablement la lutte des Négritudiens. Dans son ouvrage *Littérature nègre*, Jacques Chevrier révèle ce consensus idéologique entre pionniers de la Négritude à l'aune de la querelle qui oppose ces derniers aux intellectuels noirs anglophones. Ces détracteurs s'éloignent d'elle car elle est : « [un concept qui] par sa dimension romantique, narcissique et subjective (...) [fait] de l'Afrique traditionnelle un symbole utopique d'innocence et de pureté ». (J. Chevrier, p. 52).

barrières entre eux de sorte à créer une cité idéale ou imaginaire où le symbole ivoirien ferait autorité. Sous cet angle, l'Ivoironie devient un acte patriotique vis-à-vis de la terre natale avec pour foyer de convergence la célébration du patrimoine civilisationnel national. Et bien justement, cette déclinaison du concept d'Ivoironie, à l'aune du sujet, suscite l'interrogation qui suit : comment l'Ivoironie serait-elle une négritude abidjanaise ? En d'autres termes, comment le concept ivoirien reproduit-il synonymiquement à l'échelle nationale la posture négritudienne vis-à-vis de l'Afrique ? La visée de cette étude est de faire remarquer que l'Ivoironie, à l'image de la Négritude, est un concept qui prône l'attachement à la terre natale, donc, à la célébration identitaire. Plus clairement, l'enjeu est de révéler que l'Ivoironie, dans le sillage de la Négritude, est un concept de valorisation et de promotion des valeurs ivoiriennes de sorte à faire de la Côte d'Ivoire une terre à chérir, une aire d'attractions. La sociocritique et la stylistique, deux méthodes d'analyse du fait littéraire seront retenues pour l'exploration de la chanson de Mosty et Fior de Bior, support de cette étude. La première permettra de saisir le bain social de l'Ivoironie étant donné que le concept est vécu socialement et que la méthode dont Claude Duchet en est l'auteur se décline comme suit :

Pour la sociocritique, le texte est à la fois clôture et ouverture sur un ailleurs textuel dont les indices transparaissent dans l'œuvre d'art. Ainsi part-elle du principe que la signification d'un texte ne se révèle pas ipso-facto. L'interprétation d'un texte dans la sociocritique doit prendre en compte l'environnement ambiant car il est lui-même produit de la société. (C. Duchet, 1979, p.6).

Cette approche duchetienne de la création artistique et, ici, du chant, support de cette étude, permettra de dévoiler la teneur sociale de l'extrait musical à partir des « non-dits », des « silences » des paroles proférées artistiquement. En un mot, le hors-texte que Duchet nomme par le terme « co-texte » et dont

parle H.-H.S. Eyi (2015, p.31) servira à cerner la socialité du texte-témoin de ce travail.

La seconde, la stylistique, en tant qu'étude de faits de langue et de leurs contenus affectifs, aura pour fins d'appréhender les écarts linguistiques dans un univers, la musique urbaine, elle, tournée davantage vers la déviation normative. Pour cette étude, l'accent sera mis sur l'approche stylistique de Georges Molinié, lequel appréhende la discipline comme suit : « c'est le caractère spécifique de littéarité du discours, de la praxis langagière telle qu'elle est concrètement développée, réalisée, à travers un régime bien particulier de fonctionnement du langage, la littérature. » (G. Molinié, 2014, p.2). L'approche selon ce stylisticien, s'appuiera sur deux clés d'analyse de discours littéraire : le système de la caractérisation et le langage figuré. Elles permettront de révéler les assises stylistiques sur lesquelles repose cet extrait musical émotivement marqué.

Le travail se déclinera selon trois axes. Le premier, dans une perspective d'affirmation patriotique, tout autant que les deux axes à venir, révélera la célébration de l'espace d'Éburnie en tant que cadre hautement enchanteur. Le second et le troisième, tour à tour, exalteront l'éventail gastronomique qu'offre la Côte d'Ivoire et l'humanisme légendaire caractérisant la patrie ivoirienne.

1.L'espace éburnéen et son cadre enchanteur

En tant que célébration des positivités de la terre natale, l'Ivoironie est un concept, dans le creuset du patriotisme, qui valorise la Côte d'Ivoire. À ce titre, il magnifie l'espace éburnéen à travers son décor naturel faste et son paysage infrastructurel de références historiques.

1.1. La Côte d'Ivoire et son décor naturel faste

Pour manifester leur amour pour la mère-patrie, l'Afrique, les

précurseurs de la Négritude et leurs épigones ont magnifié son décor naturel faste. De sa faune à sa flore, ses espèces animalières et végétales diverses et singulières font d'elle une terre apaisante, envoûtante et charmeuse. C'est que, il faut révéler au monde la fierté d'appartenir à un continent qui séduit intensément par son cadre de vie naturel. Et bien justement, l'Ivoironie, concept siamois de la Négritude à l'échelle nationale, entend, lui également, célébrer vaillamment la patrie ivoirienne à travers la pléthore et la variété des potentialités que lui offre la nature.

Dans l'extrait musical 'Côte d'Ivoire est zo', support de cette étude, cette réalité transparait au moyen du phénomène rythmique :

La baie des sirènes
C'est chez nous
La forêt du Banco
C'est chez nous.

Ce rythme profond, selon la terminologie de Jean Cauvin, en martelant à la conscience du lecteur-auditeur l'information ci-dessus, se fait l'écho d'une terre naturellement riche et belle, la Côte d'Ivoire. En réalité, les groupes nominaux prépositionnels « La baie des sirènes », « La forêt du Banco » liés syntaxiquement à la répétition « C'est chez nous » dénotent ce qui suit. Vraisemblablement, la figure de répétition rappelle l'espace géographique de la Côte d'Ivoire qui est doté d'extraordinaires vestiges de la nature.

Contextuellement appréhendés, les lieux que sont « la baie des sirènes » et « la forêt du Banco » sont les symboles d'un pays captivant par la beauté de sa flore. Le premier offre un des littoraux des plus attrayants par son paysage féérique quand le second, lui, est une nature verdoyante en plein cœur d'Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire. Ce concentré d'arbres

verdoyants au cœur d'une ville moderne a l'avantage de capter les polluants atmosphériques et d'améliorer ainsi la santé des citoyens.

D'autres extraits tels : « Allons à Assinie- Mafia » et « La réserve du Mont Nimba avec sa piscine naturelle au sommet » s'inscrivent dans la magnification du paysage naturel enchanteur de la Côte d'Ivoire. Dénotativement, le premier toponyme est une station balnéaire du pays, prisée pour ses belles plages, ses plantations de cocotiers. Connotativement appréhendé, « Assinie-Mafia » est un paradis terrestre au regard de la splendeur du décor offert. Le second toponyme « Mont Nimba », situé à l'Ouest du pays, est le plus haut sommet ivoirien avec une altitude de 1753 mètres. Au-delà de son caractère montagneux, c'est bien plus un espace qui recèle d'innombrables richesses : végétations luxuriantes, multiples sources d'eau, espèces animales rares, *etc.*

On en déduit que l'espace naturel ivoirien est des plus attrayants et mérite d'être chanté. Et cela est d'autant juste que, bien au-delà de la richesse de ses atouts naturels, la terre d'Éburnie demeure une merveille au vu de ses infrastructures et sites historiques, reflets du génie inventif d'un peuple.

1.2. La Côte d'Ivoire, un paysage infrastructurel de références historiques

Pour livrer efficacement le combat de la mère-patrie, les Négritudiens l'ont exporté également sur le champ de la magnification de sa beauté et sa grandeur infrastructurelle. Assimilés à des peuples primitifs, barbares, l'érection d'édifices impressionnants et défiant les épreuves du temps va confirmer la reconnaissance civilisationnelle des Noirs. Cette vérité historico-sociologique, l'égyptologue sénégalais Cheikh Anta Diop la reprend dans *Nations nègres et culture* en ces termes :

l'homme de couleur (...), loin d'être incapable de susciter la

technique, est celui-là même qui la suscita le premier (...), à une époque où toutes les races blanches, plongées dans la barbarie, étaient tout juste aptes à la civilisation. (C. A. DIOP, p.400).

À la suite du savant sénégalais, les Négritudiens et leurs épigones ont littérisé cette vérité déconstructionniste des thèses coloniales en vue d'éveiller chez les Africains la fierté d'appartenance à un tel continent. On en déduit que par miniaturisation idéologique, l'Ivoironie se fait l'écho symétrique de la Négritude. Du coup, tout comme l'Afrique a été un continent passionnément célébré du point de vue de son rayonnement scientifique avec la construction d'édifices impressionnants tels que les pyramides d'Égypte, la Côte d'Ivoire, ivoironiquement, l'est également. La patrie ivoirienne est une terre culturellement et infrastructurellement attachante. Dans ce chant de Fior de Bior, en témoigne cet énoncé rythmique :

La plus grande basilique

C'est chez nous

(...)

La plus grande basilique

C'est chez nous.

La forme superlativisée de l'énoncé « La plus grande basilique » dénote le caractère imposant et impressionnant de l'édifice religieux. Selon toute vraisemblance, la Côte d'Ivoire abriterait sur son sol le plus grand monument architectural de l'église chrétienne. La phrase à valeur présentative « c'est chez nous » le corrobore. Toujours religieusement, le pays abrite des bâtisses dont l'existence séculaire démontre que la terre d'Éburnie est une aire de référence infrastructurelle historique. Pour preuve l'extrait musical : « Petite et grande mosquée de Kong ». Historiquement appréhendés, les édifices religieux de

la ville de Kong datent du XVIII^e siècle, plus précisément, ils ont été bâtis en 1741, c'est-à-dire bien avant l'arrivée des colons. Tout comme l'édification des pyramides d'Égypte ont été des symboles de la certification, mieux, de la prééminence existentielle des civilisations nègres sur celles des Européens, en terre ivoirienne, les infrastructures islamiques de la ville de Kong dévoilent l'antériorité civilisationnelle des autochtones avant la prétendue mission civilisatrice des colons. Aussi, l'architecture traditionnelle des bâtisses aux antipodes de celles modernes offre aux visiteurs un spectacle enchanteur, défiant les normes de constructions actuelles.

Dans un autre sens, au regard de l'attrait à la modernité qu'impose le troisième millénaire en cours, la Côte d'Ivoire séduit et fascine par son avancée ou ses bonds prodigieux vers le bien-être social. Cet énoncé rhétoriquement marqué en est l'illustration : « Abidjan ville-lumière/Avec ses ponts qui nous envoient vers le paradis ». La métaphore « Abidjan ville-lumière », par analogie, rapproche la capitale ivoirienne de celle de la France : Paris. Pour les chanteurs, « Abidjan » est une capitale comparable à celles des puissances occidentales. Elle se singularise par son éclat, sa pureté et son attachement aux réalités célestes, domaine privilégié du genre poétique. Cette vérité est attestée par l'hyperbole : « Avec ses ponts qui nous envoient vers le paradis ». Ce fragment stylistique ressort la splendeur, le caractère paradisiaque d'un pan du réseau routier abidjanais. C'est que la figure des « ponts qui nous envoient vers le paradis » révèle l'image d'une agglomération technologiquement avancée. Il s'agit, sans doute, de « ponts » dont l'ingéniosité et la beauté architecturale désorientent l'âme. Le plaisir visuel que ces chefs-d'œuvre procurent suffit à bercer sensoriellement. De cette façon, on bascule donc dans le monde de la félicité, de la rêverie, espace de prédilection du jeu poétique. Socialement vécue, cette figure faisant référence aux « ponts » rappelle celui dédié au Président Alassane Ouattara.

Véritable joyau architectural, ce pont à haubans fait aujourd'hui la fierté des Ivoiriens.

Vu les nombreux atouts naturels et infrastructurels de la Côte d'Ivoire, elle fait la fierté des artistes ivoiriens qui la célèbrent intensément. Faisant fi des négativités de leur patrie, ils la louent passionnément en allant jusqu'à magnifier sa richesse gastronomique.

2. La Côte d'Ivoire, une terre à la gastronomie particulière et variée

En Côte d'Ivoire, l'on ne saurait chanter vivement la patrie sans aborder ses diverses spécificités culinaires. Le pays regorge tant de mets traditionnels que de mets populaires prisés par les autochtones et les non-nationaux.

2.1. Les mets traditionnels ivoiriens

Ils sont typiques du régime alimentaire des populations ivoiriennes. Ce sont, en général, le foutou et ses différentes variétés, l'aloko, la sauce graine, *etc.* À titre illustratif, dans ce chant de Fior de Bior, ces paroles :

Côte d'Ivoire,
C'est les placalis
Côte d'Ivoire,
C'est les fofous.

Cette tournure anaphorique assortie du présentatif « C'est » qui, lui, introduit les groupes nominaux « les placalis » et « les fofous » fait découvrir un pays, la terre d'Éburnie, gastronomiquement apprécié. En réalité, ces mets, fabriqués à base de tubercules et féculents tels que le manioc, l'igname et la banane, du reste, très riches en vitamines sont digestes après la consommation. Comme d'autres mets traditionnels ivoiriens

fortement prisés pour leur saveur, la Côte d'Ivoire est caractéristique d'autres mets ayant contribué à garantir sa renommée.

2.2. Les mets populaires ivoiriens

Mondialement, la nation ivoirienne est caractérisée par des mets ayant débordé les frontières nationales. La seule évocation de leur nom est intimement liée à celui du pays. C'est que, la Côte d'Ivoire s'identifie à des réalités culinaires qui, du coup, révèlent l'inventivité des ivoiriens dans le domaine alimentaire. Ces paroles, ci-dessous, tirées du chant-support en sont la preuve :

Côte d'Ivoire,
C'est les garbas, poissons thons,
Les poulets braisés
(...)
À Yopougon
C'est attiéké avec porc qui est bon.

Le dénominateur « Côte d'Ivoire », mis en apposition par rapport à l'énumération « les garbas, poissons thons, les poulets braisés », elle, introduite par le présentatif « c'est », montre que la patrie ivoirienne regorge d'une diversité de plats, les uns tout aussi savoureux et adorés que les autres. Sans aucun doute, « les garbas », « poissons thons » et « les poulets braisés » sont des symboles gastronomiques du pays. À côté de ces mets classiquement reconnus, un autre, tout aussi prisé, s'invite dans les mœurs alimentaires des Ivoiriens : l'attiéké et la viande de porc. Cet énoncé phrastique « À Yopougon / c'est attiéké avec porc qui est bon » en est la manifestation. Le mélange de l'attiéké, semoule faite à base de manioc, avec la viande de porc, est un met hautement apprécié des Ivoiriens et qui s'enracine identitairement dans le paysage gastronomique du pays.

La Côte d'Ivoire, à l'image de l'Afrique, est une terre d'abondance alimentaire. On y trouve tous les goûts culinaires. Par conséquent, c'est une terre à célébrer et ce, surtout, à cause de son humanisme débordant.

3. La patrie ivoirienne, une terre d'humanisme légendaire

Autant les chantres de la Négritude, patriotiquement, ont exalté la candeur de l'âme nègre, l'Ivoirionie, synonymie du concept antérieurement cité, à travers les artistes ivoiriens, vient louer l'humanisme légendaire des Ivoiriens, un de leurs traits identitaires majeurs.

3.1. La Côte d'Ivoire, un modèle d'intégration communautaire

Locomotive de l'Afrique de l'Ouest et considérée pendant longtemps comme un havre de paix, la Côte d'Ivoire, pays cosmopolite, s'identifie par sa capacité d'être une terre d'accueil. En effet, c'est le pays où les enthousiasmes émotionnels sont vifs vis-à-vis des non-nationaux. Et bien justement, ce trait identitaire ivoirien est contenu dans l'Abidjanaise, l'hymne national à travers ce propos : « Salut Ô terre d'espérance ! Pays de l'hospitalité... ». Aussi, cette marque civilisationnelle des populations ivoiriennes fut évoquée ostentatoirement à travers le slogan « la CAN de l'hospitalité » pour faire référence à la Coupe d'Afrique des Nations 2023 organisée en terre ivoirienne. C'est dire ainsi que la Côte d'Ivoire s'approprie et conserve jalousement un trait identitaire caractéristique des peuples négro-africains : le communautarisme, le vivre-ensemble. C'est un peuple qui a l'amour de son prochain, de l'Humain. En un mot, il aime et accepte l'homme de façon générale. Et c'est d'ailleurs fort de cela que Toh-Bi Emmanuel affirme ceci : « l'Ivoirien est le prototype de l'humanisme nègre ». (E. Toh-Bi, 2018, p.86).

Les propos ci-dessous en sont la preuve :

C'est la chaleur ici
On dit Akwaba
(...)
Nous on aime ta game.

Ici, l'expression métaphorique « la chaleur » ferait penser à l'enthousiasme débordant des populations ivoiriennes. En Côte d'Ivoire, la rencontre avec l'autre est toujours un moment de joie intense, de plaisirs partagés. Le néologisme « Akwaba » s'inscrit dans cette dynamique. Issu du parler du peuple Akan (groupe ethnique du pays), le terme signifie 'La bienvenue, la bonne arrivée'. Ces significations impliqueraient que la Côte d'Ivoire est une terre où on accueille l'étranger avec frénésie. En terre éburnéenne, l'allogène et l'allochtone sont toujours pour les autochtones les bienvenus. Cet autre néologisme lexical « game », inspiré du nouchi⁴ ivoirien et complément d'objet direct du verbe « aime », démontre que l'ivoirien est enclin à s'attacher à l'autre qu'il considère comme son frère. L'énoncé phrastique « L'hospitalité/c'est chez nous » confirme cette réalité. La patrie ivoirienne est une terre d'accueil consacré, tant nationalement que sous-régionalement. Les populations ivoiriennes entre elles et celles de la sous-région vivent en bonne intelligence. En réalité, l'ivoirien est un être non hostile et porté sur la joie de vivre.

3.2. L'amusement, une marque identitaire ivoirienne

En Afrique, et dans la sous-région, la patrie ivoirienne se caractérise par son attachement aux choses ludiques. C'est que, elle est ce pays où les situations les plus alarmantes, chaotiques sont dédramatisées à travers la caricature. La primauté existentielle est placée sous le signe de la plaisanterie, de

⁴ Parler argotique ivoirien né de l'inspiration névrotique des locuteurs ou des langues locales ou étrangères.

l'amusement. Ce trait d'esprit à minimiser les réalités inquiétantes, tragiques est à l'avantage de l'Ivoirien. Il lui permet de ne point sombrer dans l'anxiété, la confrontation, la violence en les dédramatisant par l'humour. Les avantages de ce signe culturel sont déclinés dans *Le manifeste de l'Ivoirionie* en ces termes : « l'amusement a l'apanage d'arracher à son sujet sa propension à la nocivité, ses tendances à la nuisance. (...). Dans l'amusement, il y a le savoir, il y a la détente ». (E. Toh-Bi, 2018, p.86).

Le chant étudié en donne l'illustration au moyen des paroles suivantes :

Le dépaysement
C'est chez nous
La détente
C'est chez nous
(...)
La joie de vivre
C'est chez nous.

Dans cet extrait musical, ressort le trait civilisationnel historique des Ivoiriens de privilégier la distraction, le divertissement. En témoignent ces groupes nominaux : « le dépaysement », « la détente » et le groupe nominal prépositionnel « joie de vivre » assortis de l'expression à valeur locative « c'est chez nous ». En réalité, en toutes circonstances, voire les plus traumatisantes ou cauchemardesques, l'Ivoirien conserve son caractère enjoué. Dans ce sens, la psychose ou la tension, née de la situation alarmante ou conflictuelle, est dédramatisée de sorte à conserver l'unité nationale. Aussi, l'emploi du nom commun « coupé-décalé » suivi du nominatif « Douk Saga » interpelle. Artistiquement et socialement appréhendé, le "coupé-décalé" est une musique-danse ivoirienne qui, née en pleine crise militaro-politique de 2002, a

su panser les blessures psychologiques des Ivoiriens d'un côté et, à résorber les clivages sociaux, de l'autre. C'est dire que le « coupé-décalé » est un art venu amuser, déstresser la Côte d'Ivoire tourmentée. Et bien justement, « Douk Saga » est le symbole de ce coupé-décalé en tant que son créateur. Accompagnés de ses compagnons de la Jet 7, il a su fédérer les populations ivoiriennes par sa création artistique. Ivoironiquement, ce phénomène musical urbain, sous le prisme de l'amusement, tout en confirmant la propension identitaire ludique des Ivoiriens, participe du ressoudement du tissu social.

Conclusion

De cette étude, il est à retenir que si tant est que la Négritude, en tant que concept artistique, a participé éloquemment à la célébration de l'identité de l'Afrique dans ses diverses composantes, il en est tout autant de l'Ivoironie en tant qu'acte patriotique au chevet de la patrie ivoirienne. Se voulant un pacte consensuel entre les Ivoiriens pour ne chanter que les positivités de la Côte d'Ivoire, l'Ivoironie célèbre la patrie éburnéenne à l'aune de son cadre enchanteur, de ses sites touristiques, de ses mets alimentaires singuliers et de l'humanisme débordant de ses populations. Sous cet angle, le concept théorisé par Toh-Bi est la symétrie idéologique de la Négritude. Si tant est que les négritudiens ont fait abstraction des défauts de l'Afrique pour ne chanter que ses charmes, l'Ivoironie, à son tour, ne vient que célébrer les positivités de la Côte d'Ivoire de sorte à éveiller la fibre patriotique des populations ivoiriennes pour leur terre natale. Ainsi, l'Ivoironie devient pour les Ivoiriens ce que la Négritude fut pour les Négro-africains. Car, loin de s'arc-bouter aux éventuels vices de chaque groupe communautaire ou chapelle politique, germes de division et d'étouffement d'actes patriotiques, les Ivoiriens, unanimement, accordent, à l'image des artistes du corpus, la primauté à l'exaltation des symboles

nationaux de façon à labéliser la Côte d'Ivoire. Sous ce rapport, le concept tohbien, symétriquement rattaché à l'idéologie négritudienne à une échelle nationale, devient un outil de promotion du patrimoine culturel ivoirien et un baromètre du sentiment patriotique.

Autant le patriotisme négritudien a permis, d'une part, de combattre le mensonge colonial et, repositionner qualitativement les Noirs et leur continent, d'autre part, le patriotisme ivoirien s'oppose à la fragmentation sociale tout en invitant les Ivoiriens, de façon concertée, à célébrer le patrimoine civilisationnel de leur patrie. Analogiquement appréhendés, les deux concepts évoqués dans cette étude sont des outils de promotion identitaire qui aideraient à s'affirmer, mieux, exister dans un monde où les civilisations tendent à s'imposer les unes aux autres. Toutefois, le troisième millénaire en cours, sous le prisme de la mondialisation, impliquant une civilisation de l'universel pourrait remettre en cause l'enjeu culturo-idéologique de l'Ivoironie. Bien au contraire, loin d'être suranné, le concept étudié, en tant que promotion identitaire, est la voie à embrasser pour chaque peuple en vue d'édifier un monde multipolaire, un monde multiculturel. De cette façon, le concept théorisé par Toh-Bi devient ce que les Ivoiriens offrent au monde dans la perspective du rendez-vous du donner et du recevoir. Dans cette logique, on se demanderait s'il n'est pas indiqué de construire une mondialisation vraie à partir de la magnétisation d'identités nationales, voire régionales ou continentales.

Bibliographie

Cauvin J. (1980). *La parole traditionnelle*. Paris : Éditions Saint-Paul. 88p.

Cogard K. (2001). *Introduction à la stylistique*. Paris : Flammarion. 347p.

Diop A. C. (1979) *Nations nègres et culture*. Paris : Présence Africaine. 564p.

Duchet C. (1979), *La sociocritique*. Paris : Fernand Nathan. 220p.

Elow'n, Mosty, Fior de B. (2022). *Côte d'Ivoire est zo*.

Eyi H.-H.S. (2015). « La sociocritique de Claude Duchet : « entre la structure du texte des formalistes, le structuralisme génétique de Lucien Goldmann et la limite de sa méthode sur le texte africain ». *Regards croisés sur les écoles de sociocritique*. Paris : Publibook. 221p.

Fontanier P. (1977). *Les figures du discours*. Paris : Flammarion. 505p.

Toh-Bi E. (2018). *Le manifeste de l'Ivoirionie*. Abidjan : Les éditions Matrices. 94p.

Chevrier J. (1974). *Littérature nègre*. Paris : Armand Colin. 288p.

Molinié G. (2014). *La stylistique*. Paris : Presses Universitaires de France. 214p.